et en général toute la lingerie dont on ne fait pas usage pendant l'été, devront être passés à l'eau tiède de savon, puis serrés sans être amidonnés ni repassés. Si on négligeait cette précaution, si on serrait la lingerie telle que la rendent les blanchisseuses, l'action corrosive de l'eau de Javel, employée pour lui donner une blancheur plus éclatante, s'exercerait à loisir. Si, au contraire, on rangeait cette lingerie sans la laver, il deviendrait fort difficile d'enlever la teinte jaune qu'elle prendrait durant les mois de repos.

Les fourrures seront suffisamment préservées, si on les enferme dans des boîtes de carton ou des coffres, en les saupoudrant fortement avec du pyrèthre. On pourra, pour plus de sécurité, les visiter deux ou trois fois dans le courant de l'été, et renouveler le pyrèthre, ou du moins en remettre aux places où il en manque ; mais il est inutile et même nuisible de les exposer à l'air.

Si les vêtements (soit masculins, soit féminins) doivent forcément être confiés à un dégrisseur pour être remis *à neuf*, il faut attendre à l'automne, et ne point faire exécuter cette réparation plusieurs mois à l'avance.

Quant au nettoyage des gants, je ne connais d'autres procédés que ceux tombés dans le domaine public.

Il faut se ganter avec le gant que l'on veut nettoyer ; humecter une petite éponge avec de la benzine, frotter tout le gant, répéter l'opération, essuyer avec un linge sec, puis laisser sécher. Si cependant on voulait avoir recours à un procédé moins coûteux encore que l'usage de la benzine, il faudrait râper un peu de savon blanc, tremper dans l'eau très-légèrement tiédie une petite éponge que l'on poserait sur le savon râpé, puis frotter avec cette éponge le gant tendu sur la main. Pour les gants blancs on emploie le même procédé, mais en remplaçant l'eau par du lait. Enfin, pour les gants de peau de Suède, on emploie un mélange à dose égale de lait et de carbonate de soude. On passe un bout de cordon dans la boutonnière de chaque gant, que l'on suspend pour le faire sécher. Lorsqu'il est encore un peu humide, on le détire pour l'empêcher de se rétrécir et d'avoir des plis qu'il ne serait plus possible de faire disparaître si le gant était tout à fait sec ; outre que ces plis déformeraient ce gant, ils apparaîtraient comme des taches, la couleur étant plus foncée dans ces plis et s'égalisant lorsqu'on les détire.

Toutes les dentelles de *fil* garnissant les fichus, les berthes, etc., doivent être *démontées*, c'est-à-dire décousues, passées dans une eau tiède de savon, roulées sur elles-mêmes et conservées ainsi jusqu'au moment de s'en servir ; alors on les fait remettre *à neuf* et on les emploie pour garnitures. Une dentelle fort belle ne peut jamais être blanchie parfaitement si elle est froncée et cousue ; il vaut donc mieux la serrer non empesée, et la faire blanchir seulement lorsqu'on voudra l'employer.

On ne saurait trop le répéter aux femmes : il n'est point de fortune, si considérable qu'elle puisse être, dont la solidité ne soit ébranlée par le désordre, par le manque de soins, par le *gaspillage* en un mot. Si l'on ignore les précautions à prendre pour la conservation des objets qui composent la toilette d'une femme, ou bien si la paresse et le dédain s'opposent à ce que l'on prenne ces précautions, il faudra répéter, rapprocher des dépenses considérables, qui auraient été évitées si l'on avait été doué de prévoyance et d'activité. La richesse ne garantit pas toujours de la pénurie, car les dépenses croissent avec les ressources, et celles-ci sont toujours insuffisantes tant qu'on ne sait pas régler celles-là. L'une des plus pressantes recommandations, l'une des plus instantes prières que je puisse adresser aux jeunes femmes de cette époque, est celle de ne jamais contracter aucune dette chez aucun fournisseur, de payer toujours leurs achats au *comptant*, d'exiger l'envoi immédiat des factures, et d'en solder immédiatement le montant. Les fournisseurs connaissent assez bien leurs intérêts personnels pour engager leurs clientes dans la funeste voie des crédits ; ils savent en effet que l'on achète davantage, que l'on examine moins soigneusement le prix des objets, lorsqu'on les prend *à crédit ;* toutes ces raisons militent en faveur de l'abstention rigoureuse de toute dette. Les dettes sont semblables aux engrenages des machines, qui, lorsqu'elles ont pu saisir le pan du vêtement d'un individu, l'entraînent, l'engloutissent et le broient. Il n'est pas possible, je l'affirme sans crainte d'être démentie, il n'est pas possible de rester parfaitement honorable dès que l'on a contractée l'habitude de faire des dettes. Cette première tentation à laquelle on a cédé a pour corollaires inévitables mille petites lâchetés, des mensonges, des subterfuges.....et quelquefois des actions viles et honteuses. Pour éviter cette pente vertigineuse, il faudra envisager courageusement, non le point de départ, mais le point auquel cette pente aboutit fatalement ; il faut pouvoir se dire que le courage dont on a manqué aujourd'hui pour résister à une tentation fera encore plus certainement défaut à l'avenir, car on sera familiarisé avec les périls....., avec les lâchetés..., et celles-ci pourront s'aggraver, sans que l'on s'aperçoive que chaque jour on s'écarte davantage des lois de la probité. Une jeune femme prend ainsi, sans s'en apercevoir, l'habitude de cacher ses dépenses à sa famille, à son mari. Elle s'engage dans une voie semée de mensonges, par conséquent de périls. Elle est forcée d'avoir parmi ses fournisseurs ou ses domestiques des confidents, par conséquent des complices, et s'expose aux dangers les plus sérieux..., pour acquérir une robe ou un manteau.

NETTOYAGE DES TACHES DE FRUITS ROUGES.

On fait disparaître les taches de fruits rouges qui se trouvent sur le linge de table, en employant le moyen suivant : on mouille avec de l'eau la tache et ses alentours ; on fait brûler *sous* la tache des allumettes bien souffrées, ou bien un peu de soufre placé dans un vase ; si la tache n'a pas tout à fait disparu, on recommence l'opération plusieurs fois de suite, en mouillant toujours la partie tachée.

NETTOYAGE DES TACHES DE BOUGIE-STÉARINES SUR LA SOIE ET LA LAINE.

On gratte la bougie quand la tache est sèche ; lorsqu'il ne reste plus de graisse apparente, ou du moins qu'il reste seulement la trace de la tache, on place dessus une feuille de papier *buvard* ou de soie ; on met quelques charbons ardents dans une cuiller d'argent, que l'on pose sur du papier, en renouvelant l'opération jusqu'à ce que la graisse ne paraisse plus sur le papier.

NETTOYAGE DES TACHES D'ENCRE ET DE ROUILLE.

On enlève ces tâches, quand elles sont faites sur le linge, en les couvrant de la mixtion suivante : 32 grammes de tartre, 16 grammes d'alun en poudre. Ce procédé a l'avantage de ne point endommager le linge ; on peut aussi l'employer pour d'autres taches.

NETTOYAGE DES TACHES DU LINGE.

Les taches faites sur le linge par l'humidité, le vin ou les fruits, disparaissent par le moyen suivant : on râpe un morceau de savon, on le fait cuire dans de l'eau de pluie jusqu'à consistance de bouillie épaisse que l'on étend sur les taches ; on y met ensuite un peu de potasse, on étale le linge sur du gazon, on l'y laisse pendant 24 heures.

NETTOYAGE DE BOISERIES PEINTES A L'HUILE.

On a généralement recours à l'eau de savon ou même à l'eau de lessive pour nettoyer les portes et les fenêtres peintes à l'huile ; ce procédé endommage la peinture : on doit laver les boiseries avec douze parties d'eau et une partie de sel ammoniac.

PAPIER A CALQUER LE DESSIN.

La benzine, que l'on trouve en abondance depuis quelques années dans le commerce, possède, comme les autres